Ana Linnemann : Ultra normal

Anne Creissels

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8058>

DOI : [10.4000/critiquedart.8058](https://doi.org/10.4000/critiquedart.8058)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Creissels, « Ana Linnemann : Ultra normal », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8058> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8058>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Ana Linnemann : Ultra normal

Anne Creissels

- 1 *Ultra normal* est un livre consacré au travail, entre 1994 et 2012, de l'artiste brésilienne Ana Linnemann (née en 1958). Il est constitué essentiellement de reproductions d'œuvres, avec seulement deux courts essais de Moacir dos Anjos et de Roberto Conduru. Les pièces d'Ana Linnemann ont, sans doute en lien avec sa formation initiale en design industriel, un aspect froid et séduisant à la fois : son œuvre flirte avec le design d'objet. En découpant, au sens propre comme au sens figuré, les objets du quotidien, Ana Linnemann entend les ouvrir à d'autres possibilités d'existence et révéler un potentiel poétique.
- 2 Le résultat, très maîtrisé, laisse cependant perplexe quant à une véritable transfiguration. Les pierres cousues, les feuilles d'arbres zippées, les objets utilitaires pelés comme des oranges ou les étagères-livres attirent l'œil mais parviennent difficilement à transporter l'esprit ailleurs. Peut-être ce sentiment est-il renforcé par des photographies, elles-mêmes extrêmement travaillées, figeant les propositions dans un espace neutre et aseptisé dans lequel elles peinent à respirer. Le ressenti face à ces objets serait sans doute autre sans cette décontextualisation forcée. Mais ce choix n'est certes pas anodin, révélant un goût pour la mise en image de l'objet au-delà de l'objet lui-même. En quoi l'œuvre d'Ana Linnemann, ainsi présentée, ne dialogue-t-elle que de très loin avec Georges Perec et Meret Oppenheim (cités par Moacir dos Anjos). La notion de *pathosformel* évoquée par Roberto Conduru a, pour les mêmes raisons, du mal à se percevoir. Il resterait à voir les œuvres pour confirmer ou infirmer cette impression.